

Le Bon Dieu est rarement où on l'attend.

Prenons le Christ : nous attendrions du Fils de Dieu sur la terre une parole claire et tranchante. Une parole qui ne nous laisserait pas le choix et nous dispenserait de réfléchir. Il nous dirait : « C'est comme ça que ça se passe ! » On répondrait : « Bien, Seigneur ! » et l'affaire serait entendue. Au lieu de cela, le Christ nous parle en paraboles : il propose une parole énigmatique, mystérieuse, qui oblige chacun à se positionner par rapport à Lui : vais-je creuser pour comprendre ou bien laisser tomber ? Vais-je passer mon chemin ou chercher la lumière ?

Après le Christ, prenons l'Eglise : nous attendrions volontiers une Eglise imposante et grandiose que nous serions fiers de montrer au tout-venant, pour le convaincre de nous rejoindre. Au lieu de cela, le Seigneur nous offre l'image de la pincée de levain dans la pâte, du très humble grain de sénevé. Avouons-le tout de go : cela fait moins rêver. Un petit pain, un arbuste : ce n'est pas le palace à la façade propre et reluisante que nous escomptions.

Après le Christ, après l'Eglise, prenons enfin le Père Lui-même : on nous dit que Dieu est Amour et voilà que saint Paul, dans son Epître, évoque « la colère à venir ». Nous aurait-on menti ? Qu'est-ce donc que cette colère d'un Dieu qui ne devrait être que tendresse ? Il est difficile de tout tenir ensemble. Décidément, le bon Dieu est rarement où on l'attend.

Le Bon Dieu est rarement où on l'attend, en effet, car sa logique n'est pas la nôtre. « Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies ». Cela est bien vrai : nous envisageons le plus souvent notre vie chrétienne en termes de discipline – des commandements à observer – en termes de consommation – des biens à recevoir – ou en termes de mondanité – des rangs à tenir. Or, ces trois logiques ont ceci de commun qu'elles ne touchent jamais l'intérieur de notre être. Quand je suis dans le paraître, je ne suis pas dans l'être ; quand je suis dans l'avoir, je ne suis pas dans l'être ; quand je suis dans la discipline purement extérieure et formelle, je ne suis toujours pas dans l'être - profond, intérieur, intime. Or, c'est là précisément que Dieu veut nous rejoindre. Là où, d'emblée, nous ne voulons pas aller. Car Dieu est dans une logique d'amour : non de discipline, non de consommation, non de mondanité. Je vous l'ai dit bien des fois et je le répète encore aujourd'hui : la vie chrétienne, c'est être amoureux. C'est dans cette lumière que tout s'éclaire et se comprend.

Parce que Dieu nous aime et qu'il attend de nous une réponse d'amour, il nous propose une parole mystérieuse, qui ne nous contraint pas, qui ne nous assomme pas. Ce n'est pas une démonstration mathématique. C'est une invitation à aller plus loin, à aller

plus près de lui. On pressent qu'il y a dans le Christ un trésor ; alors, on se décide à creuser et on interroge : « Maître, que voulez-vous nous dire ? ». C'est ainsi que l'on comprend et que l'on adhère, si on accepte d'être attiré. La parabole, c'est la logique de l'Amour, qui consiste à attirer tout en laissant libre.

Cette logique est aussi à l'œuvre dans l'Eglise : l'image de la petite poignée de levain, du discret grain de sénevé nous rappelle que ce n'est pas la grandeur de nos œuvres humaines, ce n'est pas notre capacité à séduire et à nous mettre au diapason du monde qui est la source de la vraie fécondité. La vitalité de l'Eglise et son rayonnement dépendent premièrement de son union à Dieu qui, seule, vivifie. Et plus je me sais petit (comme le levain, comme le grain), plus je désire cette union. Notre capacité à toucher les âmes et à porter du fruit est mesurée par notre capacité à nous ouvrir à l'action de Dieu. Et notre capacité à nous ouvrir à Lui est mesurée par notre capacité à reconnaître notre petitesse et à désirer cette union. Union à Dieu : toujours, cette logique de l'amour.

Et la colère, me direz-vous, osez-vous affirmer que c'est encore la logique de l'amour ? Oui !... si vous apprenez que votre enfant se drogue, que votre enfant se perd et se détruit au fond d'un squat sordide, resterez-vous indifférents ? Non ! Vous vous insurgerez contre ce mal qui le frappe, contre les mauvais choix qui l'ont conduit jusque-là et vous vous servirez de ce bouillonnement intérieur pour aller le retrouver et pour lui demander de vous laisser le sauver de cet enfer. Il en va de même pour Dieu : la colère de Dieu, c'est l'amour qui ne se résout pas à la perte du pécheur mais qui le poursuit pour le convaincre de revenir.

Le Bon Dieu est rarement où on l'attend. Car sa logique n'est pas notre logique. Sa logique est celle de l'amitié ardente, de l'amour amoureux. Est-elle vraiment la nôtre ? Dans deux semaines, nous entrerons dans une nouvelle année liturgique. Opportunité providentielle d'entrer dans une nouvelle logique intérieure. Dans deux semaines, nous recevrons l'Abbé Jean-Raphaël Dubrule qui viendra nous aider à vivre l'Avent, à célébrer Noël. Il traverse la France pour vous. Qu'en ferez-vous ? Que ferez-vous de ce cadeau qui vous est fait ? D'une journée à passer dans le calme, dans le silence, dans la prière. D'une journée pour recevoir la miséricorde du Sauveur et entrer, pour toute votre vie, dans cette logique de l'Amour. Pour devenir amoureux du Bon Dieu. Ce n'est pas un cadeau empoisonné, ni une lettre piégée. C'est immensément mieux que le Black Friday. C'est le White Saturday. C'est Noël avant l'heure ! Ne laissez pas passer votre chance. Le Bon Dieu n'est pas toujours où on l'attend. Mais Il sera là, à ces journées de mini-retraite et Il vous y attend. Ainsi soit-il.